

Marc Lescarbot

LE THÉÂTRE DE NEPTUNE EN LA NOUVELLE-FRANCE.¶

Representé sur les flots du Port-Royal le quatorzième de Novembre mille six cens six, au retour du Sieur de Poutrincourt du país des Armouchiquois.

Neptune commence revetu d'un voile de couleur bleuë, et de brodequins, ayant la chevelure et la barbe longues et chenuës, tenant son Trident en main, assis sur son chariot paré de ses couleurs: ledit chariot trainé sur les ondes par six Tritons jusques à l'abord de la chaloupe où s'estoit mis ledit sieur de Poutrincourt et ses gens sortant de la barque pour venir à terre. Lors ladite chaloupe accrochée, Neptune commence ainsi.

NEPTUNE.

ARRÊTE, *Sagamos* (capitaine), arrête-toy ici,
Et regardes un Dieu qui a de toy souci.
Si tu ne me conois, Saturne fut mon pere,
Je suis de Jupiter et de Pluton le frere.
Entre nous trois jadis fut parti l'Univers,
Jupiter eut le ciel, Pluton eut les Enfers,
Et moy plus hazardeux eu la mer en partage,
Et le gouvernement de ce moite heritage
NEPTUNE c'est mon nom, Neptune l'un des Dieux
Qui a plus de pouvoir souz le voute des cieux.
Si l'homme veut avoir une heureuse fortune
Il lui faut implorer le secours de Neptune.
Car celui qui chez soi demeure cazanier
Merite seulement le nom de cuisinier.
Je fay que le Flameng en peu de temps chemine
Aussi-tot que le vent jusques dedans la Chine.
Je fay que l'homme peut, porté dessus mes eaux,
D'un autre pole voir les inconuz flambeaux,
Et les bornes franchir de la Zone torride,
Ou bouillonnent les flots de l'element liquide.
Sans moy le Roy François d'un superbe elephant
N'eust du Persan receu le present triumpant:
Et encores sans moy onc les François gendarmes
Es terres du Levant n'eussent planté leurs armes.
Sans moy le Portugais hazardeux sur mes flots
Sans renom croupiroit dans ses rives enclos,
Et n'auroit enlevé les beautez de l'Aurore
Que le monde insensé folatement adore.
Bref sans moy le marchand, pilote, marinier
Seroit en sa maison comme dans un panier
Sans à-peine pouvoir sortir de sa province.
Un Prince ne pourroit secourir l'autre Prince
Que j'auroy separé de mes profondes eaux.
Et toy même sans moy apres tant d'actes beaux

Que tu as exploités en la Française guerre,
N'eusses eu le plaisir d'aborder cette terre.
C'est moy qui sur mon dos ay tes vaisseaux porté
Quand de me visiter tu as eu la volonté.
Et nagueres encore c'est moy qui a de la Parque
Ay cent fois garenti toy, les tiens, et ta barque.
Ainsi je veux toujours seconder tes desseins,
Ainsi je ne veux point que tes effortz soient vains,
Puis que si constamment tu as eu le courage
De venir de si loin rechercher de rivage,
Pour établir ici un Royaume François,
Et y faire garder mes statuts et mes loix.
Par mon sacré Trident, par mon sceptre je jure
Que de favoriser ton projet j'auray cure,
Et oncques je n'auray en moy-même repos
Qu'en tout cet environ je ne voye mes flots
Ahaner souz le faix de dix mille navires
Qui facent d'un clin d'oeil tout ce que tu desires.
Va donc heureusement, et poursui ton chemin
Où le sort te conduit: car je voy le destin
Preparer à la France un florissant Empire
En ce monde nouveau, qui bien loin fera bruire
Le renom immortel de De monts et de toy
Souz le regne puissant de HENRY vôtre Roy. ¶

Neptune ayant achevé, une trompette commence à éclater hautement et encourager les Tritons à faire de même. Cependant le sieur de Poutrincourt tenoit son épée en main, laquelle il ne remit point au fourreau jusques à ce que les Tritons eurent prononcé comme s'ensuit.

PREMIER TRITON.

Tu peux (grand *Sagamos*) tu peux te dire heureux
Puisqu'un Dieu te promet favorable assistance
En l'affaire important que d'un coeur vigoureux
Hardi tu entreprends, forçant la violence
D'Aeole, qui toujours inconstant et leger,
Tantot *adesquidés* (ami), tantot poussé d'envie,
Veut te precipiter, et les tiens au danger.
Neptune est un grand Dieu, qui cette jalousie
Fera comme fumée en l'air évanouir:
Et nous ses postillons, malgré l'effort d'Aeole,
Férons en toutes parts de ton courage ouïr
Le renom, qui des-ja en toutes terres vole.

DEUXIÈME TRITON.

Si Jupiter est Roy és cieux
Pour te gouverner ça bas les hommes,
Neptune aussi l'est en ces lieux

Pour même effect; et nous qui sommes
Ses suppos, avons grand desir
De voir le temps et la journée
Qu'ayes de tes travaux plaisir
Après ta course terminée,
Afin qu'en ces côtes ici
Bien-tot retentisse la gloire
Du puissant Neptune: et qu'ainsi
Tu eternises ta memoire.

TROISIÈME TRITON.

France, tu as occasion
De louer la devotion
De tes enfans dont le courage
Se montre plus grand en cet âge
Qu'il ne fit onc és siècles vieux,
Estans ardemment curieux
De faire éclater tes loüanges
Jusques aux peuples plus étranges,
Et graver ton los immortel
Même souz ce monde mortel.
Ayde doncques et favorise
Une si louable entreprise,
Neptune s'offre à ton secours
Qui les tiens maintiendra toujours
Contre toute l'humaine force,
Si quelqu'un contre toy s'efforce.
« Il ne faut jamais rejeter
« Le bien qu'un Dieu nous veut preter. »

QUATRIÈME TRITON.

Celui qui point ne se hazarde
Montre qu'il a l'ame couïarde,
Mais celui qui d'un brave coeur
Meprise des flots la fureur
Pour un sujet rempli de gloire
Fait à chacun aisement croire
Que de courage et de vertu
Il est tout ceint et revetu,
Et qu'il ne veut que le silence
Tienne son nom en oubliance.
Ainsi ton nom (grand *Sagamos*)
Retentira dessus les flots
D'or-en-vant, quand dessus l'onde
Tu decouvres ce nouveau monde,
Et y plantes le nom François,
Et la Majesté de tes Rois.

CINQUIÈME TRITON.

Un Gascon prononça ces vers à peu près en sa langue.

Sabets aquo que volio diro,
Aqueste Neptune bieillart
L'autre nou faisio del bragart,
Et comme un bergalant se miro.
N'agaires que faisio l'amou,
Et baisavo une jeune hillo
Qu'ero plan polide et gentillo,
Et la cerquavo quadejou.
Bezetz, ne vous fizetz pas trop
En aquels gens de barbos grisos,
Car en aqueles entreprisos
Els ban lou trot et lou galop.

SIXIÈME TRITON.

Vive HENRY le grand Roy des François
Qui maintenant fait vivre souz ses loix
Les nations de sa Nouvelle-France,
Et souz lequel nous avons esperance
De voir bien-tot Neptune reveré
Autant ici qu'oncq' il fut honoré
Par ses sujets sur le Gaullois rivage,
Et en tous lieux où le brave courage
De leurs ayeuls jadis les a porté.
Neptune aussi fera de son côté
Que leurs neveux s'employans sans feintise
À l'ornement de leur belle entreprise,
Tous leurs desseins il favorisera,
Et prospérer sur ses eaux il fera. ¶

¶

Cela fait, Neptune s'équarte un petit pour faire place à un canot, dans lequel estoient quatre Sauvages, qui s'approcherent apportans chacun un present audit sieur de Poutrincourt.

PREMIER SAUVAGE.

Le premier Sauvage offre un quartier d'Ellan ou Orignac, disant ainsi.

De la part des peuples Sauvages
Qui environnent ces païs Nous venons rendre les hommages
Deuz aux sacrées Fleur-de-lis
Es mains de toy, qui de ton Prince
Représentes la Majesté,
Attendans que cette province
Faces florir en pieté,
En moeurs civils, et toute chose
Qui sert à l'établissement

De ce qui est beau, et repose
En un royal gouvernement.
Sagamos, si en nos services
Tu as quelque devotion,
À toy en faisons sacrifices
Et à ta generation. ¶ Noz moyens sont un peu de chasse,
Que d'un coeur entier nous t'offrons,
Et vivre toujours en ta grace
C'est tout ce que nous desirons.

DEUXIÈME SAUVAGE.

Le deuxième Sauvage tenant son arc et sa fleche en main donne pour son present des peaux de Castors, disant:

Voici la main, l'arc, et la fleche
Qui ont fait la mortele breche
En l'animal de qui la peau
Pourra servir d'un bon manteau
(Grand *Sagamos*) à ta hauteur.
Reçoy dont de ma petitesse
Cette offrande qu'à ta grandeur
J'offre du meilleur de mon coeur.

TROISIÈME SAUVAGE.

Le troisième Sauvage offre des Matachiaz, c'est à dire, echarpes, et brasselts faits de la main de sa maitresse, disant:

Ce n'est seulement en France
Que commande Cupidon,
Mais en la Nouvelle-France,
Comme entre vous, son brandon
Il allume; et de ses flammes
Il rotit noz pauvres ames,
Et fait planter le bourdon.
Ma maitresse ayant nouvelle
Que tu devois arriver,
M'a dit que pour l'amour d'elle
J'eusse à te venir trouver,
Et qu'offrande je te fisse
De ce petit exercice
Que sa main a sceu ouvrir.
Reçoy doncques d'allegresse
Ce present que je t'adresse
Tout rempli de gentillesse
Pour l'amour de ma maitresse
Qui est ores en detresse,
Et n'aura point de liesse
Si d'une prompte vitesse

Je ne lui di la caresse
Que m'aura fait ta hauteesse.

QUATRIÈME SAUVAGE.

Le quatrième Sauvage n'ayant heureusement chassé par les bois, se presente avec un harpon en main, et apres ses excuses faites, dit qu'il s'en va à la pêche.

SAGAMOS, pardonne moy
Si je viens en telle sorte,
Si me presentant à toy
Quelque present je n'apporte.
Fortune n'est pas toujours
Aux bons chasseurs favorable,
C'est pourquoy ayant recours
À un maitre plus traitable,
Après avoir maintefois
Invoqué cette Fortune
Brossant par l'epès des bois,
Je m'en vay suivre Neptune.
Que Diane en ses forêts
Ceux qu'elle voudra caresse,
Je n'ay que trop de regrets
D'avoir perdu ma jeunesse
À la suivre par les vaux,
Avecque mille travaux,
Souz des esperances vaines.
Maintenant je m'en vay voir
Par cette côte marine
Si je pourray point avoir
Dequoy fournir ta cuisine:
Et cependant si tu as
Quelque part en ta chaloupe
Un peu de *caraconas* (pain),
Fournis-en moy et ma troupe. ¶

¶
Après que Neptune eut esté remercié par le sieur de Poutrincourt de ses offres au bien de la France, les Sauvages le furent semblablement de leur bonne volonté et devotion; et invitez de venir au Fort Royal prendre du caracona. À l'instant la troupe de Neptune chante en musique à quatre parties ce qui s'ensuit.

Vray Neptune donne nous
Contre tes flots assurance,
Et fay que nous puissions tous
Un jour nous revoir en France.

La Musique achevée, la trompette sonne derechef, et chacun prent sa route diversement: les Canons bourdonnent de toutes parts, et semble à ce tonnerre que Proserpine soit en travail!¶